Des auteurs dans la toile

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 18

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932792

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des auteurs dans la toile

Alors que le court métrage semble trouver un nouveau débouché sur le *web*, plusieurs cinéastes – et non des moindres – se mettent à créer des œuvres spécifiques pour internet: Tim Burton, David Lynch, David Cronenberg et j'en passe!

Par Frédéric Maire

Parmi les premiers, Tim Burton a conçu une série de six animations de trois minutes chacune qui mettent aux prises l'enfant-tache (Stainboy) contre les méchantes salissures. Réalisés en dessins sommairement animés à l'aide du logiciel Flash[1], ces délicieux mini-films sont actuellement visibles sur le site ‹shockwave.com›, où l'on peut aussi apercevoir des créations originales de la bande à «South Park». De son côté, Spike Jonze a signé un contrat avec ‹atomfilms.com› pour réaliser plusieurs courts métrages destinés à ce site. James L. Brooks et David Lynch développent également des projets pour le *web* (encore sur ‹shockwave.com›). Lynch est même en train de créer son propre site (‹davidlynch.com›), à l'instar de nombreux autres cinéastes. En France, ‹nouvo.com› s'est associé financièrement à un projet de série de courts métrages prestigieux: destiné en premier lieu à la chaîne de télé 13e Rue, «Les redoutables» réunit des réalisateurs de renom comme Claude Chabrol, Yves Boisset, Georges Lautner ou Laurent Bouhnik.

Selon David Cronenberg, qui devrait tourner à Toronto une série spécialement conçue pour internet, le *web* permet aux cinéastes de tenter de multiples expériences, qui pourraient contribuer à développer l'art cinématographique. Il n'y a pas de standard de durée sur le *web*; les œuvres peuvent proposer des espaces interactifs qui laissent le spectateur libre d'intervenir dans le récit; enfin, l'accès en est immédiat et mondial. C'est dire si, peut-être, les activités de la toile annoncent une nouvelle révolution pour le grand écran. ■

1. Logiciel qui permet l'animation d'images vectorielles, utilisé pour la réalisation de films dans le but d'une diffusion sur internet.

Tim Burton

Par Frédéric Maire

L'avenir du court métrage passe-t-il par le net?

Par leur format bref, les courts métrages sont, par essence, parfaits pour internet, qui déteste (encore) les pièces trop longues à télécharger. A l'heure où des cinéastes de renom se mettent à réaliser des images pour la toile (voir ci-contre), faisons le point sur l'avenir du court sur le *web*.

Par Frédéric Maire

Il ne fait mystère pour personne qu'en l'absence de réseaux de diffusion spécifiques, la vie du court métrage est difficile. Placés aux heures (très) tardives de la télévision, en avant programme d'un autre film ou dans des festivals, les courts ne peuvent rivaliser avec les circuits occupés par les longs métrages. Le développement d'internet a donc paru potentiellement intéressant pour ce format cinématographique passionnant – et trop mal considéré.

Cadeau-bonus pour site *web*

Du côté des créateurs de sites, le vaste marché du court a bien vite été perçu comme une source d'images très utile, presque inépuisable. Bien évidemment, le choix s'est porté en général sur des œuvres très courtes (donc efficaces), très visuelles, aux contenus ludiques, surprenants, amusants – et donc plus particulièrement sur les films d'animation. Enfin, certains cinéastes ont même imaginé des festivals de courts métrages *on-line*[1] en invitant les «spectateurs» à visiter les sites qui hébergent des films créés spécifiquement pour le *web* ou transférés, comme sur ‹primefilm.com›, de copies 35 et 16 mm.

En France, un spécialiste de l'Agence du court métrage a tenté de définir les diffuseurs de courts sur le *web* en quatre genres différents. D'abord, les sites informatifs, comme ‹cine-courts.com›, qui se contentent de donner des informations sur le monde du court métrage et en diffusent très occasionnellement, contrairement aux sites de distribution-diffusion, comme l'Américain ‹atomfilms.com›. Employant deux cents salariés, ce site diffuse directement son catalogue de plus de mille cinq cents titres ou le revend à d'autres sites, voire même… aux compagnies aériennes. Cette société pionnière pratique toutefois des tarifs d'achats plutôt bas! Elle vient en outre de fusionner avec sa consœur ‹shockwave.com›, fondée en 1999 par Marcomédia, l'éditeur du logiciel Flash.

Les sites de diffusion en flux œuvrent généralement dans l'audiovisuel au sens large et souhaitent offrir des courts métrages comme bonus à leurs visiteurs. C'est le cas, par exemple, de la *web-tv* française ‹nouvo.com›, qui met en avant un titre par semaine et archive ses films par thèmes. Une cinquantaine de courts y sont actuellement disponibles. Enfin, les sites de diffusion en stock souhaitent être de véritables cinémathèques *on-line*. Là, courts et longs métrages se confondent souvent, les longs étant proposés contre paiement, les courts souvent offerts. C'est le cas de ‹liberafilms.com›, site très exigeant à l'impressionnant catalogue, ou encore ‹cafecalva.com›, dont l'offre change tous les trois mois et qui propose en outre de l'information et de la *web*-tv.